

Peltre-Wurtz, Jacqueline et Steck, Benjamin (1991) *Les charrues de la Bagoué. Gestion paysanne d'une opération cotonnière en Côte-d'Ivoire*. Paris, Éditions de l'ORSTROM (Coll. « À travers champs »), 303 p. (ISBN 2-7099-1026-8)

Théophile Koby Assa

Volume 36, numéro 99, 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022306ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022306ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

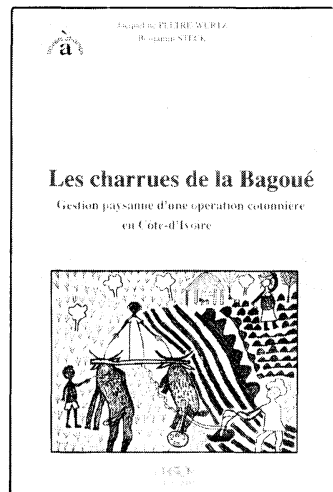
Citer ce compte rendu

Assa, T. K. (1992). Compte rendu de [Peltre-Wurtz, Jacqueline et Steck, Benjamin (1991) *Les charrues de la Bagoué. Gestion paysanne d'une opération cotonnière en Côte-d'Ivoire*. Paris, Éditions de l'ORSTROM (Coll. « À travers champs »), 303 p. (ISBN 2-7099-1026-8)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 36(99), 540–541. <https://doi.org/10.7202/022306ar>

soit dans la présence de résumé ou de références bibliographiques. D'ailleurs, cinq articles ont moins de quatre pages et certains d'entre eux sont carrément médiocres, n'ayant, de toute évidence, fait l'objet d'aucune critique de la part d'un comité de lecture. Il en résulte que le contenu du volume est décousu à l'extrême. Il n'existe aucune introduction ou conclusion qui permettrait soit de présenter une hypothèse de base ou, à tout le moins, d'établir une perspective d'ensemble. Ce constat est dommage, car il réduit la contribution scientifique et méthodologique de quelques-uns des articles. Aussi, tel que présenté, ce livre constitue au mieux un dossier préliminaire sur quelques impacts des changements présentement en cours dans le système de production contemporain sur l'organisation des territoires.

Claude Comtois
Département de géographie
Université de Montréal

PELTRE-WURTZ, Jacqueline et STECK, Benjamin (1991)
Les charrues de la Bagoué. Gestion paysanne d'une opération cotonnière en Côte-d'Ivoire. Paris, Éditions de l'ORSTOM (Coll. «À travers champs»), 303 p. (ISBN 2-7099-1026-8)



La lutte contre les disparités régionales en Côte-d'Ivoire a été fondamentalement volontariste. Conduite par des sociétés d'État, elle a permis à la puissance publique de «pétrir l'espace» et d'être un faiseur de paysages. Agissant pour le compte de l'État, la CIDT (Compagnie Ivoirienne pour le Développement des Textiles) est aujourd'hui le fer de lance d'une agriculture moderne dans la zone économiquement marginale des savanes ivoiriennes. Elle s'appuie depuis 1973 sur le coton comme vecteur d'innovations. Cet ouvrage met en exergue ces innovations et leurs conséquences socio-économiques et démographiques dans la Bagoué (Nord-Ouest ivoirien) où l'expérience a débuté.

L'ouvrage est une monographie classique développée en trois pôles. Le premier traite de la politique de la CIDT; le second, de l'expansion cotonnière dans la Bagoué; le troisième est centré sur l'observation d'un village témoin: Syonfan.

Au chapitre de la politique de la CIDT, l'accent est porté sur les moyens (techniques et humains) mis en oeuvre pour atteindre des objectifs de production de coton et de modernisation d'exploitations paysannes. Notons que le schéma d'intervention de la CIDT diffère de celui des complexes agro-industriels de la zone forestière: cette entreprise n'a pas de blocs culturels propres. Elle n'en demeure pas moins efficace. Trop déconcentrée et noyée dans des détails quelquefois superflus (que vient chercher la pluviométrie au chapitre de la politique), la première partie de l'ouvrage a perdu de vue les aspects organisationnels et fonctionnels de la CIDT, dont l'efficacité explique un engouement des paysans pour la cotonculture comparable à celui des spéculations de la zone forestière (café, cacao, palmier, hévéa, etc.). Ce sont, en effet, la performance des circuits de collecte autour des unités d'égrenage de coton, l'enlèvement et le prix garantis du produit qui ont stimulé des paysans en quête de numéraire. L'expansion cotonnière et, corrélativement, les mutations de l'espace en sont les conséquences.

La diffusion des innovations et les transformations de l'environnement socio-économique sont, par contre, bien mis en relief à travers la politique des blocs de culture, l'introduction de la culture attelée, la promotion de l'élevage, les rotations culturales sur des parcelles stabilisées. On relève une intégration réussie entre agriculture d'exportation et production vivrière traditionnelle laissant une large part d'initiative au paysan. Dans le cortège des problèmes, on recense celui des débouchés de la production vivrière.

Le finage du village témoin, Syonfan, présente des turbulences démographiques liées aux migrations, notamment celles d'éleveurs peuls chassés des rives du désert par la sécheresse. Ces turbulences posent en termes conflictuels les problèmes actuels de la dérive de la société dans un espace disputé par des éleveurs et des agriculteurs.

L'extension actuelle de la production cotonnière avec toutes ses innovations à la zone lobi, aux pays koulango et abron réputés réfractaires à cette spéculation depuis l'époque coloniale est une traduction de l'efficacité du schéma d'intervention de la CIDT et de la réceptivité du monde rural traditionnel face à des opérations rencontrant leur adhésion. Le succès de la cotonculture dans la Bagoué n'est donc pas un cas unique.

Au total, malgré ses faiblesses méthodologiques et théoriques, la monographie citée présente un intérêt indéniable pour suivre la dynamique actuelle des mutations socio-économiques dans les savanes ivoiriennes.

Théophile Koby Assa
Institut de géographie tropicale
Université d'Abidjan
Côte-d'Ivoire